

Les Tsiganes à Auschwitz-Birkenau

*Témoignage du général André Rogerie, tiré de son livre "Vivre c'est vaincre" écrit en 1945**

Nous sommes couchés comme à l'accoutumée quand tout à coup le bruit de camions roulant sur la route éveille notre attention. Nous percevons distinctement, maintenant, que les camions pénètrent dans le camp voisin, appelé camp des Tziganes. Là, des familles entières de Tziganes vivent ensemble, et ce soir, le roulement des voitures vient de nous faire comprendre l'horreur du sort qui leur est réservé. Hommes, femmes, enfants, tous entièrement dépouillés de leurs vêtements, sont entassés dans les camions. Les cris, les vociférations nous parviennent très nettement. Les S.S. hurlent, les femmes ont des crises de nerfs, les enfants pleurent, et les camions, pleins à craquer de leur butin, partent maintenant à toute vitesse vers les fours crématoires. Dans quelques instants seront consumées toutes ces vies humaines qui, aux yeux de l'Allemagne, ont commis le crime immense et impardonnable d'être Tziganes. Les cris ont cessé. Je vois, par la lucarne du bloc, la lune qui est actuellement dans sa plénitude. Tout à coup me revient à la mémoire une phrase oubliée depuis bien longtemps que j'ai lue autrefois dans Chateaubriand : « La lune prêta son pâle flambeau pour cette veillée funèbre. »

* Disponible à l'Union des Déportés

*Extrait du témoignage d'Ernest Vinurel, recueilli par Bernard Kleindienst**

Je dois vous dire que notre lieu de rencontre avec les Tsiganes était les toilettes, j'appelle les toilettes, des trous creusés dans du béton, on s'asseyait d'un côté de l'autre, hommes et femmes étaient mélangés.

Ils m'ont raconté qu'il y avait beaucoup de Tsiganes qui sont arrivés à Auschwitz avec l'uniforme de la Wehrmacht, parce que pendant longtemps, ils avaient servi dans la Wehrmacht. Certains étaient même gradés, caporaux ou sergents. Les chefs de blocks étaient des Tsiganes, anciens de la Wehrmacht.

Apparemment, les Tsiganes étaient moins maltraités que nous. Ils n'allaient pas travailler et je sais qu'ils avaient pour les enfants, une sorte d'école, de jardin d'enfants.

Nous, nous étions tondus immédiatement à notre arrivée, eux, non, ils avaient gardé leurs cheveux. Ils avaient pu garder leurs vêtements aussi. Ils étaient en vêtements civils. Ils n'avaient pas le costume rayé.

Au niveau de la nourriture, ils avaient pratiquement la même nourriture que nous, c'est-à-dire insuffisante, mais comme les Tsiganes ne travaillaient pas, il me semblait que la nourriture les gonflait plus qu'elle ne les nourrissait.

Le soir, des fois, des orchestres tsiganes jouaient, ils avaient leurs instruments. De la belle musique !

Moi, en tant que Juif, ce qui m'a toujours étonné, c'était les rapports entre les SS du camp et les Tsiganes. Historiquement et politiquement, les Tsiganes n'étaient pas considérés comme des adversaires du régime nazi, ils ne se sont jamais préoccupés de politique. Et les SS les prenaient pour des "rigolos" qui riaient toujours, qui jouaient de la musique, etc.

Si les SS ont crié les mots d'ordre : "Die Juden sind unser Unglück !" (Les Juifs sont nos malheurs), etc., ils n'ont jamais crié : "A bas les Tsiganes !", "Mort aux Tsiganes !"

Il n'y avait jamais eu cette animosité populaire, une haine contre les Tsiganes comme il y a eu contre les Juifs.

J'ai vu des SS se balader avec des jeunes filles tsiganes dans l'allée du camp, bras dessus, bras dessous. Ce qui ne les a pas empêchés, quand l'ordre est venu, de les exterminer tous, en une seule nuit, au début d'août 1944 !

* Réalisateur du documentaire "Les Tsiganes et le 20^{ème} siècle."